

1613. & qu'il m'auoit confessé la verité, dequoy ils furent ioyeux, me reprochant le peu de confiance que i'auois en eux, qui estoient Capitaines, mes amis, & qui parloient tousiours verité, & qu'il falloit faire mourir ce menteur qui estoit grandement malitieux, me disant, Ne vois-tu pas qu'il t'a voulu faire mourir; donne le nous, & nous te promettons qu'il ne mentira plus. Et à cause qu'ils estoient tous après luy crians, & leurs enfans encores plus, ie leur defendis de luy faire aucun mal, & aussi d'empescher leurs enfans de ce faire, d'autant que ie le voulois remener au Saut pour le faire voir à ces Messieurs, auxquels il deuoit porter de l'eauë salée; & qu'estant là i'aduiferois à ce qu'on en feroit.

Mon voyage estant acheué par ceste voye, & sans aucune esperance de voir la mer de ce costé là, sinon par coniecture, le regret de n'auoir mieux employé le temps m'est demeuré, avec les peines & traux qu'il m'a fallu neantmoins tolerer patiemment. Si ie me fusse transporté d'un autre costé, suiuant la relation des sauages, i'eusse esbauché vne affaire qu'il faut remettre à vne autre fois. N'ayant pour l'heure autre desir que de m'en reuenir, ie conuiay les sauages de venir au Saut S. Louys, où il y auoit quatre vaisseaux fournis de toutes fortes de marchandises, & où ils receuroient bon traitement; ce qu'ils firent scauoir à tous leurs voisins. Et auant que partir, ie fis vne croix de cedre blanc, laquelle ie plantay sur le bort du lac en vn lieu eminent, avec les armes de France, & priay les sauages la vouloir conseruer, comme aussi celles qu'ils trouueroient du long des chemins où nous